

II. Histoire culturelle / Culturele geschiedenis

LAURENCE VAN YPERSELE & ANNE-DOLORES MARCELIS (DIR.)

**«Rêves de chrétienté, réalité du monde.
Imaginaires catholiques. Actes du colloque,
Louvain-la-Neuve, 4-6 novembre 1999»**

[Transversalités 2]

Paris/Louvain-la-Neuve, Les Editions du Cerf/Université
catholique de Louvain, 2001, 444 p. + planches

Aboutissement d'une réflexion menée pendant trois ans par le groupe de recherche "Utopie médiévale et modernité dans l'imaginaire catholique contemporain" rattaché au département d'histoire de l'UCL, ce colloque et les actes qui en résultent traduisent un projet ambitieux. Ses concepteurs désiraient en effet sonder l'imaginaire catholique décelable à travers les représentations mentales collectives que contient et dont témoigne le discours produit par les catholiques pendant ces deux derniers siècles. Ce faisant, ils espéraient mieux comprendre comment l'Église s'était ouverte à la modernité, ou du moins de quelle manière elle avait procédé pour s'y adapter. En outre, conscients de l'importance, dans ce contexte, du modèle de chrétienté médiévale, ils voulaient savoir en quoi et pourquoi il avait servi de matrice aux projets de société élaborés par les catholiques depuis le début du XIXe siècle.

Des chercheurs attachés à différentes périodes et formés à diverses disciplines ont veillé à nourrir le débat. Il en ressort un ouvrage dense, riche de multiples perspectives tant thématiques que chronologiques ou géographiques, tout en restant fidèle au questionnement initial. La première partie se concentre sur la chrétienté comme projet de société, d'abord sous l'Ancien

Régime, interrogé par des modernistes et des médiévistes quant à la question de l'historicité de cet 'âge d'or médiéval', puis surtout à l'époque contemporaine, qui sert de cadre à l'analyse, par une dizaine d'auteurs, des actions et des réactions des catholiques face à l'évolution du monde qui les entoure. Dans une seconde partie un peu moins copieuse, ce sont les retombées culturelles de ces constructions imaginaires dans les domaines littéraire, artistique et des mouvements de jeunesse, qui sont sondées. Enfin, un dernier ensemble ouvre de manière sans doute trop brève la problématique aux terres lointaines, imaginées comme lieux d'accomplissement des rêves de chrétienté développés en Occident.

Encadrés par une très bonne introduction et deux conclusions tout aussi vivifiantes, les 25 textes, dont il convient de mettre en évidence l'excellente valeur d'ensemble, soulignent les efforts consentis par l'élite catholique pour faire prévaloir son modèle théocratique de société depuis le Moyen Age. Mais l'objet central de l'étude – 22 contributions s'y rapportent partiellement et le plus souvent entièrement – est plus particulièrement la manière dont cette même élite réagit à partir du début du XIXe siècle à l'irruption d'une culture qui rejette Dieu dans la sphère privée. Perçue comme une menace spirituelle, mais aussi politique et sociale (on n'insiste peut-être pas assez dans l'ouvrage sur ces deux dernières dimensions), cette évolution radicale de la société pousse la noblesse et la bourgeoisie catholiques à imaginer un modèle identitaire destiné à lutter contre la laïcisation progressive de l'Occident. Le Moyen Age occupe une place privilégiée dans cette stratégie, car l'image diffusée est

celle d'une époque harmonieuse, qualité redevable au rôle prépondérant qu'y joue alors l'Eglise. Le but des adeptes de cette vision n'est évidemment pas de revenir à cette période, mais, dans l'intérêt bien compris des hommes, de réinstaller Dieu (et ses serviteurs) comme maître d'œuvre suprême de l'humanité.

Traduction d'un mal-être face à la modernité ou peut-être comme le suggère Jean Pirotte, très lente et longue pédagogie pour l'appivoiser, ce schéma mental vaut surtout pour le XIXe siècle. Après 1918, la référence au Moyen Age idéalisé a tendance à s'effilocher pour laisser de plus en plus de place à des imaginaires catholiques moins éloignés de la réalité. Mais la véritable rupture avec le rêve de chrétienté n'a, toujours selon Pirotte, vraiment lieu qu'après 1945. Peu à peu, les élites catholiques renoncent à régenter le monde selon des principes théocratiques pour veiller d'abord à aménager la cité des hommes. Encore que les choses ne soient peut-être pas aussi simples, surtout si l'on considère l'évolution de l'Eglise depuis une vingtaine d'années.

On peut comprendre que dans un tel contexte chronologique, la plupart des articles – onze entièrement et cinq partiellement – aient le XIXe siècle pour cadre. Le passionné d'histoire du XXe siècle aurait cependant espéré un peu plus d'attention pour une période qui, tant dans le monde chrétien qu'ailleurs, témoigne de profondes mutations culturelles (six articles lui sont tout de même consacrés à part entière).

En outre, les responsables de la publication auraient sans doute eu intérêt à préciser

que le monde catholique décrit se limite le plus souvent à l'espace français et belge (sept cas chacun), même si la dimension internationale est bien présente dans l'ouvrage (huit cas dont quatre concernent surtout l'Ancien Régime). En toute logique, les contributions sont surtout le fait d'auteurs francophones de Belgique (douze cas) et d'Outre-Quévrain (huit cas). On note cependant avec satisfaction la présence de trois articles rédigés par des historiens belges néerlandophones. Ceux-ci, en mettant notamment l'accent sur la dimension flamande des représentations collectives des catholiques du nord du pays, permettent de mettre en évidence que les rêves de chrétienté n'ont pas partout, ni au même moment, des teintes similaires. Un vaste chantier comparatif reste donc ouvert, tant à l'intérieur du monde catholique, que vis-à-vis des sphères protestante, orthodoxe et pourquoi pas musulmane. Une telle étude aurait entre autres le grand mérite de faire ressortir les spécificités de l'imaginaire catholique.

De ces divers éléments, on comprend que sans être négligeable, la part réservée à la Belgique au XXe siècle n'est guère importante dans l'ouvrage. Quatre articles y sont tout de même entièrement consacrés. Pierre Rion traite de l'édification de l'abbaye d'Orval dans l'entre-deux-guerres comme projet de société. Dans un texte sobre mais convaincant, il montre qu'une certaine élite catholique voulait ainsi lutter contre les effets de plus en plus sensibles de la laïcisation et retrouver un rôle spirituel et social de premier plan dans la société. Les discours produits autour de la reconstruction de l'abbaye dénotent un mélange subtil de patriotisme, de référence aux valeurs chrétiennes et d'appel à une

reconquête du siècle présent sous l'égide d'une Eglise active, à l'image des efforts consentis alors par l'Action catholique. Dans sa contribution succincte relative aux débuts de la *Ruusbroecgenootschap* au temps de la Première Guerre mondiale, Christian de Borchgrave met quant à lui bien l'accent sur le fait que les quatre jésuites à l'origine de l'initiative visaient, en créant ce centre consacré à l'étude scientifique des mystiques flamands, autant au processus de prise de conscience de l'identité nationale flamande qu'à la sauvegarde de la foi catholique en Flandre.

Damien Grawez et Cécile Vanderpelen analysent les retombées de l'imprégnation de ces rêves de chrétienté dans le champ littéraire catholique francophone des années 30. Ils soulignent la difficulté pour ces auteurs appartenant à la classe dominante et obnubilés par des intérêts nationalistes et religieux, à sortir du carcan idéologique imposé par leur milieu et à produire des œuvres vraiment originales. Le louvetisme francophone de l'entre-deux-guerres étudié par Thierry Scaillet offre semble-t-il l'exemple d'une meilleure adaptation des catholiques au monde moderne. Car les responsables des jeunes scouts ne rejettent pas le concept de la jungle mis à l'honneur par Baden-Powell; ils le 'christianisent' en y intégrant, de manière il est vrai massive, la figure de Saint François d'Assise.

A travers ces divers articles, comme par le biais de celui de Claude Soetens consacré à l'œuvre de Vincent Lebbe en Chine entre 1901 et 1940, on perçoit combien le rêve d'une société dominée par le Christ est tout de même encore bien présent parmi les catholiques belges de l'entre-

deux-guerres. Cela avive encore le regret du lecteur de ne disposer, en dehors de l'article de Jean Pirotte relatif aux métamorphoses, outre-mer, du projet de conquête catholique à l'époque contemporaine, et de celui, plus général encore, de Robert Bultot sur la doctrine du mépris du monde, que de peu d'éléments de réflexion sur les mécanismes mentaux ayant conduit à l'abandon (provisoire et partiel ?) de cette construction imaginaire.

Dans le même ordre d'idées, le fait de se focaliser sur les représentations collectives dominantes entre 1800 et 1945, masque sans doute les indices d'ouverture au monde moderne perceptibles à la même époque, indices qui permettraient de mieux comprendre la rupture du second vingtième siècle. Enfin, sur un plan plus large, on aurait tout de même aimé en savoir un peu plus sur la façon dont ce discours prééminent, mais produit par un groupe socio-culturel particulier, avait été accueilli par la masse des croyants, et pourquoi pas par la société toute entière, depuis le début du XIXe siècle jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En somme, les "rêves de chrétienté" ont peut-être trop tendance, dans l'ouvrage, à occulter les "réalités du monde".

Face à ces réserves, les concepteurs du projet répondraient probablement qu'en se dispersant trop, le volume aurait risqué de ne pas atteindre son but premier, à savoir faire mieux comprendre comment le monde catholique avait tenté, sur le plan de l'imaginaire, de se prémunir face aux bouleversements consécutifs à la Révolution française et comment, en agissant de la sorte, il avait en quelque

sorte assimilé à son rythme la modernité. A coup sûr, le pari des réalisateurs de l'ouvrage est gagné. Aussi mérite-t-il de figurer en bonne place parmi les livres traitant de l'univers catholique contemporain. Et comme l'ensemble de la société occidentale est plus ou moins imprégnée par la mentalité chrétienne, il ne devrait pas laisser indifférente toute personne avide d'histoire culturelle de nos régions.

Fabrice Maerten